

# Sant Martí des Alberes

## Caça de lladres



"A la Caça del Trabucaire". En aquest escrit podeu llegir un manuscrit de dues pàgines (en francès) de per allà 1870 sobre la persecució i captura d'uns trabucaires a la zona de Sant Martí de les Alberes.

S<sup>t</sup> Martin des Albères

## Chasse aux voleurs

Depuis quelque temps, de l'autre côté des Pyrénées tout est sombre tout est triste. Les habitants des campagnes ont tenté leurs domiciles. Des bandes de trabucayres reparoissent, et les grottes les plus sauvages de nos montagnes semblent être recherchées et habitées par ces être féroces de la plus pure espèce. La nature semble bouleversée et l'empreinte partout.

Le voleur paraît être maître de la situation, et le volé n'aura bientôt plus le plaisir de peur d'être le lendemain incendié ou assassiné.

La séquestration est en ce moment poussée à son plus haut degré. Elle est terrible; elle passe de la tyrannie à toutes les horreurs du crime.

Cela expose

Je puis affirmer que dimanche, vingt-quatre février, vers six heures du soir, un exprès du commandant des somatens d'Espagne venait au Perthus, porteur d'une lettre secrète, qui devait remettre à un négociant influent de cette localité, et grand ami du chef des somatens, M<sup>r</sup> Fournier et Abanet.

Cette lettre prévenait que des trabucayres s'étaient emparés d'un citoyen très riche, de Massa, frère aîné de Tomas, qu'ils avaient séquestré, et dire qu'il subirait les tortures les plus cruelles de ces barbares qui ne lui promettaient la liberté que moyennant une rançon de cinquante mille francs.

Cette lettre disait encore que le lundi, 25 février, à midi précis, au col de S<sup>t</sup> Martin des Albères, un individu venant d'Espagne porterait 10,000 duros, rançon du séquestré, que les yeux dévoués des trabucayres venant du côté de la France devaient percevoir, au même endroit à la même heure.

La réunion des trois devait avoir lieu à midi précis. On mit en route toutes ces nouvelles si poignantes et si terribles de vérité on ne pouvait que s'acharner contre la bande des trabucayres.

surtout contre les délinquants qui devaient paraître au tel Fourcat, en  
plusieurs jours, au mépris de public qu'ils ont bravi le maître, en défilant  
au Berthier, chez Marthe, et pour le martyre ou malheureux séquestré.

Ms. ont demandé le chemin de la métairie de M<sup>e</sup> Post, s'ignore  
pourquoi. Mais assurément ce n'est pas sans but. Qu'ils parlent donc?

C'était un combat à mort qui allait se livrer et rien ne pouvait  
maîtriser l'élan spontané, mais terrible que l'on allait déployer  
contre ces êtres félés de la société.

Il fallait tenter de s'emparer des valeurs signalées, de toute la bande  
même, et de les exterminer au besoin pour sauver le séquestré.

À cet effet l'expédition fut organisée sans bruit et l'on partit  
dans la nuit à la rencontre des brigands, bravant le mauvais temps  
le plus et un vent terrible. On ne dissimulait point les dangers  
qu'on allait courir, mais qu'importe, il fallait le succès à tout  
prix.

M<sup>e</sup> Post pay et Auguste fils dont la conduite fut admirée de  
tous côtés, dans cette circonstance, firent preuve de beaucoup de bravoure  
en se mettant à la tête des gendarmes et des douaniers.

C'était pendant la nuit, et, en passant, ils frappèrent à ma porte  
afin d'avoir mon concours. Je fus d'autant plus heureux de  
répondre à cet appel, que je suis et serai, l'ennemi juré le plus  
terrible, le plus indéfectible que l'on puisse voir, contre les <sup>traîtres</sup> malfaiteurs  
sujets de tout nature;

Et je le suis d'autant plus que j'ai failli être un victime en 1852  
je me suis mis à la tête de quelques intrépides de l'Allier afin  
de pouvoir renforcer le corps de Berthier et nous nous sommes avancés bien  
résolus de vaincre ou de mourir.

Nous avions tous des armes de précision. Le revolver Galand en  
faisait partie. Le choix de nos hommes était bien fait: aussi.  
Malgré une nuit affreusement obscure, malgré les accidents de  
terrain et souvent très-escarpés nous pûmes arriver de bon heure  
à la crête sur la frontière d'Espagne.

Notre but étant d'arrêter tout ce qui était suspect, nous décidâmes  
de partir avant le jour, ce qui était très-pénible et surtout

très dangereux, la visite, dans l'obscurité, de toutes les barraques des  
charbonniers et des nombreuses grottes qui sont dans ces lieux. Après nous  
être ainsi assurés qu'il n'existait point de brigands dans ces parages,  
nous nous enfonçâmes dans les rivières et ruisseaux qui avoisinent le col de Bourcart.  
Tout le monde put se voir malgré le mauvais temps.

M<sup>me</sup> Dujol, brigadier des douanes, et les proposés Jommier, Mary et  
Blanczy firent preuve de bon marcheur et déployèrent beaucoup de  
bravoure et d'habileté pour explorer le pays. Quoiqu'ils aient attaqué  
un poste d'Albérins qu'ils prenaient pour des voleurs ils n'en sont  
pas moins méritants et dignes d'éloges. Ils méritent une récompense  
pour leur acte d'une incomparable bravoure.

M<sup>me</sup> Carreaux, maréchal des logis, et les gendarmes Navarre et Flo-  
quier par costé Emmanuel, le brave montagnard, ont été postés près du  
col de Bourcart dans un petit bois de hêtres, à la source de la fontaine  
de St. Tréguet.

À la poste de Choin, après avoir vu passer beaucoup de personnes  
inoffensives, car c'est un lieu de passage agréable, vers les onze heures  
du matin, nos deux incomparables voleurs attendus, arrivèrent, sans voir  
le chemin, par la montagne, et tombèrent dans l'embuscade de la  
gendarmérie. Le combat s'ouvrit à l'instant. L'un fut pris  
et enchaîné, l'autre se sauva; mais le maréchal des logis le pour-  
suivit de brave et lui tira trois coups: un coup de balle en pleine poitrine  
et deux coups de révolvers.

À chaque coup de feu le voleur s'abattit et put être pris  
après sa troisième chute, et sans être blessé.

Le lieu où s'est livré le combat est un grand pays garni  
sans presque aucun arbre de sorte que de tous les postes on a pu tout voir  
et admirer la conduite du maréchal des logis, qui a déployé beaucoup  
de bravoure. Il mérite une grande récompense. Je le déclare  
mon ami comme étant l'ennemi acharné des mauvais sujets. Il m'en a  
souvent des preuves; aussi je me suis empressé d'aller à son secours,  
et les deux voleurs ont été immédiatement garottés. Les habitants  
de la Haute Albère ont été aussi témoins de cette scène et  
c'étoient même le brigand atteint de quelque coup de feu qui  
l'avoit tué, tandis qu'il ne faisait que le rouler.

Les gendarmes Flori et Navarre n'ont pas été moins braves et

Méritent autant de récompenses. Et sur tous illoges.

Les prisonniers espagnols ont été touchés, plus loix, sur un tapis  
specille de lictes, en attendant midi, l'heure du rendez-vous.  
Recueillis en leur a trouvé des papiers et des pistoles. Un de rebours  
celui qui avoit essayé de se sauver portoit un portefeuille renfermant  
une lettre que le pauvre sequestre adressoit à sa femme, la  
suppliant en grâce de se voir et de se procurer l'argent qu'elle lui demandoit.  
Nous n'avons pas détaché cette lettre par pitié, par respect.  
Nous avons vu tout car le contenu nous aurait appris que nos  
prisonniers étaient les vrais coupables et nous aurait fait découvrir  
bien des choses relatives à la bande. Les peurs lui aurait empêché  
d'inventer et nous aurions su ce qu'il n'apprendra peut-être jamais ou  
trop tard.

Les rebours portent les noms suivants. Caséovail D. Viteosacra surnommé  
le Castellet, Jose Ferrer l'Artes puis Barcelonne.

Après midi nous avons été en l'autre côté de la frontière voir  
les scoundrels Espagnols qui gardaient aussi les espiles, et nous leur  
avons fait part de notre capture. Ils nous ont nous fait savoir qu'ils  
avaient pris, eux aussi, le troisième individu, celui qui devoit porter la  
somme par la fontaine de la Bardine au col Barcat.

Après avoir fraternisé avec les Espagnols qui sont venus sur le col Barcat, nous  
nous sommes séparés à une heure, près de notre prise.

À St Martin, ainsi que chez St Rosta on s'est reposé et on n'est arrivé  
au North, qu'à cinq heures du soir. Les prisonniers sont à Cret.

Depuis il a été vu d'autres brigands sur qui il a fallu faire feu, ce qui prouve  
qu'ils n'ont pas encore disparu et qu'ils sont pas loix.

Honneur aux habitants de l'Albion qui ont juré de faire une guerre à mort à ces sauvages là.  
Beaucoup plus de limites, plus de frontières, plus de regards, gloire à eux qui  
au premier signal partent comme des véritables lions au combat.

Sur les voleurs et les assassins qui pullulent partout, sachent qu'il  
est organisé pour toujours contre eux.

Qu'ils se gardent bien de venir frapper à nos portes, et que les  
étrangers surtout ne se montrent pas suspects s'ils veulent être respectés.

~~1818 aux brigands de partout de la part de signature  
1818 aux brigands de partout de la part de signature~~

North et de l'Albion

# St Martin des Albères

## Chasse aux Voleurs



Depuis quelque temps, de l'autre côté des Pyrénées tout est sombre, tout est triste : Les habitants des campagnes désertent leurs domiciles.

Des bandes de trabucayres reparaissent, et les grottes les plus sauvages de nos montagnes semblent être recherchées et habitées par ces êtres féroces de la plus pire espèce. La nature semble bouleversée et la mort empreinte partout.

Le voleur paraît être maître de la situation ; et le volé n'osera bientôt plus se plaindre de peur d'être le lendemain, incendié ou assassiné.

La séquestration est en ce moment poussée à son plus haut degré. Elle est horrible. Elle passe de la tyrannie à toutes les horreurs du crime.

Cela exposé

Je puis affirmer que dimanche, vingt quatre février, vers sept heures du soir, un exprès du commandant des somatens d'Espagne, arrivait au Perthus, porteur d'une lettre secrète, qu'il devait remettre à un négociant influent de cette localité, et grand ami du chef des somatens, M<sup>r</sup> Fourniols et Massot.

Cette lettre prévenait que des trabucayres s'étaient emparés d'un citoyen très riche, de Flassa, José Vilar y Tomas, qu'ils avaient séquestré sans dire qu'il subissait les tortures les plus cruelles de ces barbares qui ne lui promettaient la liberté que moyennant une rançon de cinquante mille francs.

Cette lettre disait encore que le lundi 25 février, à midi précis, au col Fourcat de St Martin des Albères, un individu venant d'Espagne porterait les 10,000 duros, rançon du séquestré, que les deux délégués des trabucayres, venant du côté de la France devaient

percevoir au même endroit et à la même heure.

La réunion des trois devait avoir lieu à midi précis. Au milieu de toutes ces nouvelles si poignantes et si terribles de vérité, on ne pouvait que s'acharner contre la bande des trabucayres et surtout contre les désignés qui devaient paraître au col Fourcat, en plein jour, au mépris du public qu'ils ont bravé le matin, en déjeunant au Perthus, Chez Marthe et pour le martyr du malheureux séquestré.

Ils ont demandé le chemin de la métairie de Mr Reste, j'ignore pourquoi. Mais assurément ce n'est pas sans but. Qu'ils parlent donc.

C'était un combat à mort qui allait se livrer et rien ne pouvait maîtriser l'élan spontané, mais terrible qu'on allait déployer contre ces êtres féroces de la société.

Il fallait tenter de s'emparer des voleurs signalés, de toute la bande même, et de les exterminer au besoin pour sauver le séquestré.

A cet effet l'expédition fut organisée sans bruit et l'on partit dans la nuit à la rencontre des brigands, bravant le mauvais temps la pluie et un vent terrible. On ne dissimulait point les dangers qu'on allait courir, mais qu'importe, il fallait le succès à tout prix.

Meurs Reste Jean et Vinyes Auguste fils dont la conduite fut au dessus de tous éloges, dans cette circonstance, firent preuve de beaucoup de bravoure en se mettant à la tête des gendarmes et des douaniers.

C'était pendant la nuit, et en passant, ils frappèrent à ma porte afin d'avoir mon concours. Je fus d'autant plus heureux de répondre à cet appel, que je suis et serait toujours, l'ennemi juré le plus terrible, le plus indomptable que l'on puisse voir, contre les mauvais sujets de toute nature ;

Et je le suis d'autant plus que j'ai failli être une victime en 1852. Je me suis mis à la tête de quelques intrépides de l'Albères afin de pouvoir renforcer le corps du Perthus et nous nous sommes avancés bien résolus de vaincre ou de mourir.

Nous avions tous des armes de précision. Le revolver Galand en faisait partie. Le choix de nos hommes était bien fait : aussi malgré une nuit affreusement obscure, malgré les accidents de terrain et souvent

très escarpé nous pûmes arriver de bonne heure à la crête sur la frontière d'Espagne.

Notre but étant d'arrêter tout ce qui serait suspect, nous décidâmes de faire avant le jour, ce qui était très pénible et surtout très dangereux, la visite, dans l'obscurité, de toutes les baraques des charbonniers et des nombreuses grottes qui sont dans ces lieux. Après nous être ainsi assurés qu'il n'existait point de brigands dans ces parages, nous nous embuscâmes dans les divers défilés qui avoisinent le col Fourcat. Tout le monde fit son devoir malgré le mauvais temps.

M<sup>eur</sup> Pujol, brigadier des douanes, et les préposés Sonnier Mary et Blanzzy firent preuve de bons marcheurs et déployèrent beaucoup d'intrépidité et d'habileté pour explorer le pays. Quoiqu'ils aient attaqué un poste d'Albèriens qu'ils prenaient pour des voleurs ils n'en sont pas moins méritants et dignes d'éloges : Ils méritent une récompense pour leur acte d'une incomparable bravoure.

M<sup>eur</sup> Cayraux, maréchal des logis, et les gendarmes Navarre et Flori, guidés par Coste Emmanuel, le brave montagnard, ont été postés près du col Fourcat dans un petit bois de hêtres, à la source de la fontaine du Llobregat.

A ce poste de choix, après avoir vu passer beaucoup de personnes inoffensives, car c'est un lieu de passage agréable, vers les onze heures du matin, nos deux incomparables voleurs attendus, arrivèrent, sans suivre le chemin, par la montagne, et tombèrent dans l'embuscade de la gendarmerie. Le combat s'ouvrit à l'instant. L'un fut pris et enchaîné, l'autre se sauva ; mais le maréchal des logis le poursuivit en brave et lui tira trois coups un coup de Remington et deux coups de revolver.

A chaque coup de feu le voleur s'abattit et pût être pris après sa troisième chute et sans être blessé.

Le lieu où s'est livré le combat est un grand pays gazonné sans presque aucun arbre, de sorte que de tous les postes on a pu tout voir et admirer la conduite du maréchal des logis, qui a déployé beaucoup de bravoure. Il mérite une grande récompense. Je le déclare mon ami comme étant l'ennemi acharné des mauvais sujets. Il en donne souvent des preuves ; aussi je me suis empressé d'aller à son secours, et les deux voleurs ont été immédiatement garrottés. Les habitants de la haute Albère ont été aussi témoins de cette scène et croyaient

même le brigand atteint de quelque coup de feu qui l'avait tué, tandis qu'il ne faisait que le rouler.

Les gendarmes Flori et Navarre n'ont pas été moins braves et méritent autant de récompenses. A eux tous éloges.

Les prisonniers enchaînés ont été couchés, plus loin, sur un tapis de feuilles de hêtre, en attendant midi, l'heure du rendez vous.

Fouillés on leur a trouvé des papiers et des pistolets. Un des voleurs celui qui avait essayé de se sauver portait un portefeuille renfermant une lettre que le pauvre séquestré adressait à sa femme, le suppliant en grâce de vendre et de se procurer l'argent qu'on lui demandait. Nous n'avons pas décacheté cette lettre par prudence par respect. Nous avons eu tort car le contenu nous aurait appris que nos prisonniers étaient les vrais coupables et nous aurait fait découvrir bien des choses relativement à la bande. La peur les aurait empêché d'inventer et nous aurions su ce qu'on n'apprendra peut être jamais ou trop tard.

Les voleurs portent les noms suivant : Cassedessail de Vilasacra, surnommé le Castillet ; José Ferrer d'Artes près Barcelone.

Après midi nous avons été de l'autre côté de la frontière voir les somatens Espagnols qui gardaient aussi les défilés, et nous leur avons fait part de notre capture. Ils nous ont aussi fait savoir qu'ils avaient pris, eux aussi, le troisième individu, celui qui devait porter la somme par la fontaine de Barnède au col Fourcat. Après avoir fraternisé avec les Espagnols qui sont venu sur le col Forcat, nous nous sommes séparés à une heure, fiers de notre prise.

A St Martin ainsi que chez M<sup>r</sup> Reste on s'est reposé et on est arrivé au Perthus, qu'à cinq heures du soir. Les prisonniers sont à Céret.

Depuis il a été vu d'autres brigands, sur qui il a fallu faire feu, ce qui prouve qu'ils n'ont pas encore disparu et qu'ils ne sont pas loin...

Honneur aux habitants de l'Albère qui ont juré de faire une guerre à mort à ces sauvages là. Pour eux plus de limites, plus de frontière, plus d'égards, gloire à eux qui au premier signal partent comme des véritables lions au combat.

Que les voleurs et les assassins qui pullulent partout, sachent qu'on est organisé pour toujours contre eux.

Qu'on se garde bien de venir frapper à nos portes, et que les étrangers surtout ne se montrent pas suspect s'ils veulent être respectés.

Avis aux brigands de partout de la part du signataire  
Reste J de l'Albère

# St Martin des Albères

## A la Caça de lladres



Ja fa temps, a l'altra banda dels Pirineus, tot és fosc, tot és trist: els habitants del camp abandonen les seves cases. Tornen a aparèixer bandes de trabucayres, i les coves més salvatges de les nostres muntanyes semblen estar buscades i habitades per aquests éssers ferotges de la pitjor espècie. La natura sembla capgirada i la mort impresa arreu. El lladre sembla ser el mestre de la situació; i el robat aviat ja no s'atrevirà a queixar-se per por de ser incendiat o assassinat l'endemà. Actualment, el segrest es porta al seu grau més alt. Ella és horrible. Va de la tirania a tots els horrors del crim. Això exposat Puc afirmar que el diumenge vint-i-quatre de febrer, cap a les set del vespre, va arribar a Perthus un exprés del comandant dels somatens d'Espanya, portant una carta secreta, que havia de lliurar a un influent comerciant d'aquesta localitat, i gran amic del xef dels somatens, el senyor Fourniols i Massot. Aquesta carta advertia que trabucayres s'havia apoderat d'un ciutadà molt ric, de Flassa, José Vilar y Tomas, a qui havien segrestat sense dir que estava patint les tortures més cruels d'aquests bàrbars que no li prometien la llibertat només per un rescat de cinquanta mil francs. Aquesta carta també deia que dilluns 25 de febrer, al migdia precisament, al coll de Fourcat de St Martin des Albères, un particular vingut d'Espanya portaria els 10.000 duros, rescat dels segrestats, que els dos delegats dels trabucayres, vinguts del costat de la França havien de recollir al mateix lloc i al mateix temps. La reunió dels tres havia de tenir lloc al migdia en punt. Enmig de tota aquesta notícia, tan punyent i tan terrible en veritat, només es podia fer ràbia contra la banda de trabucayres i sobretot contra els designats que havien de comparèixer al coll Fourcat, a plena llum del dia, desafiant el públic a qui s'enfrontaven al matí, mentre dinaven a Perthus, Chez Marthe i pel martiri dels desgraciats segrestats. Van demanar indicacions per arribar a la granja del senyor Reste, no sé perquè. Però segurament no és sense rumb. Així que deixeu-los parlar. Era una lluita a mort que s'anava a fer i res no podia controlar l'impuls espontani però terrible que anàvem a desplegar contra

aquests éssers ferotges de la societat. Calia intentar capturar els lladres denunciats, fins i tot tota la banda, i exterminar-los si calia per salvar els segrestats. Amb aquesta finalitat l'expedició es va organitzar sense soroll i vam sortir a la nit per trobar-nos amb els bandolers, enfrontant el mal temps, la pluja i un vent terrible. No vam amagar els perills que anàvem a córrer, però no importava, havíem d'encertar a tota costa. Meurs Reste Jean i Vinyes Auguste fill, la conducta dels quals era per sobre de tot elogi, en aquesta circumstància, van mostrar una gran valentia posant-se al capdavant dels gendarmes i duaners. Va ser durant la nit, i quan van passar van trucar a la meua porta per demanar-me ajuda. Em vaig alegrar més de respondre a aquesta crida, com sóc i seré sempre, el més terrible, el més indomable enemic jurat que es pugui veure, contra els malvats súbdits de qualsevol mena; i ho sóc més perquè gairebé vaig ser víctima l'any 1852. Em vaig posar al capdavant d'uns intrèpids homes d'Albères per poder reforçar el cos de Perthus i vam avançar decidits a derrotar o morir. Tots teníem armes de precisió. El revòlver Galand va ser un d'ells. L'elecció dels nostres homes va ser ben feta: també malgrat una nit terriblement fosca, malgrat les irregularitats del terreny i sovint molt costerut vam poder arribar d'hora a la cresta de la frontera espanyola. El nostre objectiu era aturar qualsevol cosa sospitosa, vam decidir fer-ho abans del dia, que va ser molt dolorós i sobretot molt perillós, la visita, a les fosques, de tots els barracons dels carboners i de les nombroses coves que hi ha en aquests indrets. Després d'haver-nos assegurat així que no hi havia bandolers per aquestes contrades, vam emboscar als diferents congosts que voregen el coll Fourcat. Tothom va complir amb el seu deure malgrat el mal temps. Meur Pujol, brigadier duaner, i els agents de Sonnier Mary i Blanzly van mostrar bons caminants i van mostrar una gran intrepidesa i habilitat per explorar el país. Encara que van atacar un lloc d'Albèriens que van prendre per lladres no són menys mereixedors i dignes de lloança: Mereixen una recompensa pel seu acte de valentia incomparable. Meur Cayraux, intendent, i els gendarmes Navarra i Flori, guiats per Coste Emmanuel, el valent alpinista, van ser col·locats prop del coll Fourcat en una petita fageda, a la font de la font del Llobregat. En aquest lloc escollit, després d'haver vist passar molta gent inofensiva, perquè és un lloc agradable de pas, cap a les onze del matí, van arribar, sense seguir el camí, els nostres dos lladres incomparables, que s'esperaven, de la muntanya, i va caure en l'emboscada de la gendarmeria. La lluita va començar immediatament.

Un va ser pres i encadenat, l'altre va escapar; però el sergent el va perseguir amb valentia i li va disparar tres trets, un tret d'un Remington i dos trets d'un revòlver. Amb cada tret el lladre va caure i va poder ser atrapat després de la seva tercera caiguda i sense fer-se mal. El lloc on va tenir lloc la baralla és un gran país herbat sense gairebé arbres, de manera que des de tots els pals es podia veure-ho tot i admirar la conducta de l'intendent, que va fer gala de molta valentia. Es mereix una gran recompensa. El declaro, amic meu, com l'acerbat enemic dels mals subjectes. Sovint en dóna proves; així que em vaig afanyar a anar-lo en socors i els dos lladres van ser lligats de seguida. Els habitants de l'alt Albère també van ser testimonis d'aquesta escena i fins i tot van creure que el bandoler havia estat colpejat per algun tret que l'havia matat, mentre ell només el feia rodar. Els conestables Flori i Navarra no van ser menys valents i mereixen tants premis. A tots ells elogis. Els presoners encadenats estaven ajaguts, més enllà, sobre una catifa de fulles de faig, esperant el migdia, hora de la reunió. Els van escorcollar i van trobar papers i pistoles. Un dels lladres, el que havia intentat salvar-se, duia una cartera que contenia una carta que el pobre segrestat adreçava a la seva dona, demanant-li a favor que vengués i obtingués els diners que se li demanaven. No hem dessegellat aquesta carta per prudència per respecte. Ens vam equivocar perquè el contingut ens hauria ensenyat que els nostres presos eren els veritables culpables i ens hauria fet descobrir moltes coses sobre la cinta. La por els hauria impedit inventar i hauríem sabut allò que potser mai o massa tard aprenem. Els lladres porten els noms següents: Cassedessail de Vilasacra, sobrenomenat el Castillet; José Ferrer d'Arts prop de Barcelona. Passat el migdia vam anar a l'altra banda de la frontera per veure els somatens espanyols que també guardaven els barrancs, i els vam informar de la nostra captura. També ens van fer saber que ells també havien agafat el tercer individu, el que havia de portar la suma per la font de la Barnède al coll Fourcat. Després de confraternitzar amb els espanyols vinguts al coll Forcat, ens vam separar a la una, orgullosos de la nostra presa. Tant a St Martin com a Mr Reste vam descansar i vam arribar a Perthus, només a les cinc de la tarda. Els presos són a Céret. Des d'aleshores s'han vist altres lladres, als quals s'ha hagut de disparar, la qual cosa demostra que encara no han desaparegut i que no són lluny... Honor

als habitants d'Albère que han jurat fer la guerra a mort contra aquests salvatges. Per a ells no més límits, no més fronteres, no més

consideracions, glòria als que al primer senyal marxen com autèntics lleons a la batalla. Que els lladres i els assassins que pululen arreu, saben que un està organitzat per sempre contra ells. Que ningú vingui a trucar a les nostres portes, i que els estranys, sobretot, no es mostrin sospitosos si volen ser respectats.

Avís als bandolers de tot arreu des del signatari,

Resta J d'Albère

Recerca, Sendu del Tro Gros de Sùria 2022